

la plume du pigeon pour aller plus vite chez lui, où il arriva bientôt. Depuis je n'ai plus entendu parler de lui, mais je pense qu'il a joué encore bien des jolis tours à plusieurs.

LE DOT.

XLIX

BIENVENU ET LE MEUNIER

Il y avait autrefois une famille qui n'avait pas eu d'enfant, après neuf ans de mariage. La femme allait tous les jours prier Dieu à la chapelle voisine de sa demeure, afin qu'il lui donnât un fils, même s'il eût dû être infirme. Un jour la Providence fut touchée de ses plaintes et lamentations. Pendant la nuit un génie lui apparut et lui dit qu'à huit heures du matin elle aurait un fils qui serait grand et fort et qui serait la joie de ses parents. Cela arriva ainsi qu'on l'avait prédit. Le jeune garçon fut nommé Bienvenu parce qu'on l'attendait depuis longtemps. A six ans, il atteignait déjà la hauteur de 1 m. 80 et avait, paraît-il, étouffé un bœuf entre ses bras vigoureux.

La famille de Bienvenu n'était pas riche, aussi à huit ans il quitta la maison paternelle, et se mit en route pour essayer de suffire à ses besoins. Il était l'homme le plus fort du monde. On lui avait fait un bâton en verre qui pesait 100.000 kilogrammes et avec lequel il détruisait tout ce qu'il voulait. Sur sa route, il rencontra un moulin. Le meunier était grimpé sur le toit et soufflait sur les ailes pour les faire avancer, de sorte qu'on n'avait pas besoin de vent pour faire moudre le grain, le meunier à lui même se chargeait de faire son ouvrage.

— Que fais tu là? dit Bienvenu au meunier. Ah! dit-il, puisqu'il n'y a pas de vent, je fais marcher mon moulin. — Tu as le souffle fort, dit Bienvenu. — Oh! que oui, répondit le meunier; va allumer un feu sur la montagne que tu vois d'ici à plus de 10 kilomètres, brûle un tas d'ajoncs, de milliers de bourrées si tu veux, je parie avec toi que je l'éteindrai. — C'est ce que nous allons voir, » dit Bienvenu, et il partit à l'endroit désigné. Il fit un tas de bois qui avait au moins 1.000 mètres de côté et y mit le feu. Le meunier le vit, il monta sur son moulin et se mit à souffler. Aussitôt le tas de bois fut dispersé comme de la poussière, le feu n'ayant pas d'aliment s'éteignit. Mais encore, il faut dire que sous le souffle puissant du meunier la montagne s'écroula.

« Eh bien, suis-moi, dit Bienvenu au meunier, car je suis aussi fort que toi; tiens, regarde. » Aussitôt il prit un caillou gros comme un poing, puis il le lança sur une montagne qui était à sa droite, et la montagne s'effondra sous le coup avec un bruit que nul être n'a en-

tendu depuis. « Oh ! dit le meunier, je veux bien te suivre partout où tu iras. »

Et ils se mirent en marche. Sur le chemin ils virent un énorme trou creusé dans le sol ; ils y descendirent et se trouvèrent bientôt au fond. Alors une vieille femme vint les trouver et leur demanda en vertu de quel droit ils étaient venus chez elle. « Cela ne te regarde pas, répondit Bienvenu. — C'est ce que nous allons voir, » dit la femme. Puis elle fit entendre un sifflement strident. Aussitôt de tous les coins on vit apparaître des hommes armés jusqu'aux dents. Il y en avait des milliers, qui demandèrent à la femme ce qu'ils devaient faire. « C'est, dit-elle, pour me débarrasser de ces deux vermines. Emparez-vous d'eux et brûlez-les dans la cour. »

Oui, mais ni Bienvenu ni le meunier ne voulaient être brûlés. Bienvenu de son bâton de verre en tua plus de mille. Le meunier avec son souffle les fit voler en l'air comme de la fine poussière. Ils en furent ainsi débarrassés.

Puis ils continuèrent leur chemin. Ce chemin donnait sur le royaume des mauvais génies, où les hommes ne trouvaient ni repos ni bonheur. Au bout d'une heure de marche, ils y arrivèrent. Bienvenu, qui était épuisé de fatigue, se jeta à l'eau pour y prendre un bain, mais aussitôt il sentit qu'on mordait ses jambes, puis ses bras, puis sa tête, et il ne voyait rien. Lorsqu'il se retira de l'eau il était couvert de sang, mais il n'y prit pas garde. Reposé, il continua son chemin, toujours suivi du meunier. Enfin, ils arrivèrent au palais du prince de ce royaume. Le roi, aussitôt qu'il les vit, ordonna à ses sujets de s'emparer de ces deux voyageurs qui rentraient chez lui sans façon comme chez un vulgaire paysan. Mais ainsi que Bienvenu et le meunier avaient fait dans le trou qui donnait sur le chemin et que nous avons vu plus haut, ils firent de même aux gardes royaux qui furent bientôt en pièces. Le roi, voyant qu'il n'était pas le maître, voulut signer la paix, mais Bienvenu le saisit par le cou et le lança en l'air à une hauteur de plus de 5 kilomètres comme un enfant en aurait fait d'une plume. Puis ils entrèrent au palais. Après avoir bu et mangé tout leur saoul, ils allèrent se coucher, car ils étaient fatigués. Le lendemain matin ils firent des recherches dans toutes les salles du palais. Bienvenu qui avait son bâton creux, car il était en verre, le remplit à la moitié d'or. Il y avait pour plus d'un trilliard. Pour combler le reste, il y entassa 1.000 barriques de vin, un millier de porcs, oies, canards, lapins, etc., et finit par y mettre un million d'hommes qui devaient plus tard lui servir de valets.

Après cela, et après que le meunier se fut chargé également d'or,

ils retournèrent à la maison. Ils n'étaient pas à plus d'un kilomètre du palais qu'ils rencontrèrent un vieillard qui leur demanda l'aumône. Bienvenu ôta de son bâton un gros porc et le lui donna. Le meunier lui donna 20 louis d'or. Mais, lorsqu'ils allaient continuer leur chemin, ils virent avec stupéfaction que le vieillard avait disparu et était remplacé par un beau jeune homme avec une jolie barbe brune, habillé d'or et de pierreries ; c'était un magicien, qui dit à Bienvenu que, parce qu'il avait été vertueux même dans sa richesse, il lui donnait trois dons : le premier qu'il aurait tout ce qu'il souhaiterait ; le second qu'il pourrait changer celle qu'il aimerait en une riche, mais surtout jolie femme ; le troisième que son fils aurait les qualités qu'il lui désirerait, et il lui donna une baguette magique avec laquelle il transformerait en ce qu'il voulait les choses qu'il aurait touchées. Et pour lui éviter la fatigue du chemin il lui donna des ailes qui disparaîtraient ainsi qu'au meunier, lorsqu'ils seraient chez eux. Puis tout à coup il disparut, ne laissant à sa place qu'une grenouille.

Bienvenu et le meunier allèrent donc en volant chez eux ; et, comme leur avait dit le magicien, les ailes disparurent lorsqu'ils touchèrent le seuil de la maison.

Aujourd'hui Bienvenu et le meunier sont mariés à de jolies femmes ; ils ont chacun trois enfants, qui sont charmants par la figure, mais aussi par le caractère. Par l'effet de la baguette magique la maison de Bienvenu s'est changée en un palais. Celui-ci a également construit avec la baguette une maison pareille à la sienne et placée à côté qui appartient au meunier. Les deux familles sont heureuses ; ils ont laissé en liberté le million d'hommes retenus esclaves. Ils vont chaque jour faire la charité, secourir les pauvres, les consolér, etc., aussi on les appelle des anges.

Ma grand'mère m'a raconté tout ceci. Elle a ajouté qu'elle allait elle-même visiter les palais, lorsqu'un gros chien en pain d'épices bondit sur elle. Mais il se cassa et grand'mère le mangea « en se léchant les babines ».

LE GOULARD.

L

LES TROIS POILS DU DIABLE

Il y avait une fois un jeune homme qui vivait seul avec son père. Il était âgé d'une vingtaine d'années et n'avait encore fait aucun travail ni même quitté son lit. Son père avait l'habitude de pêcher. Mais ses lignes ne lui résistaient pas et ne duraient jamais plus d'un jour. A un moment donné il dit à son fils : « Je ne trouve plus de